



# Rouillard, Grosse Pierre, Gallardon

## Oiseaux hivernants

Ce qui frappe en arrivant à l'étang du Rouillard, c'est le nombre d'oiseaux sur l'eau. Une image en noir et blanc. En blanc, les cygnes tuberculés, les mouettes. En noir, les foulques macroules. Puis, très vite on voit et on entend les bernaches du Canada. Les canards colverts ne sont pas loin, à l'affût d'un morceau de pain. Tous ceux là sont les moins farouches.



Noirs et blancs, les fuligules morillons sont souvent présents, surtout en hiver. Mais ce ne sont pas les seuls canards. Avec son grand bec qui filtre l'eau, le canard souchet est souvent présent près de l'île des pêcheurs. Plus difficiles à voir, les canards siffleurs, chipeaux et les fuligules milouins. Les bergeronnettes grises peuvent fréquenter la plage en petites troupes.



Plus discrets, mais bien visibles, les grèbes huppés sont bien représentés. Si vous ouvrez l'œil, vous pourrez apercevoir une petite boule brune qui n'arrête pas de plonger : le grèbe castagneux.



Quelques hérons se reposent près des berges ou sur les arbres, quelques poules d'eau passent d'un bord à l'autre et les grands cormorans viennent parfois pêcher.

C'est à l'étang de la Grosse Pierre que les grands cormorans sont très présents. Ses abords difficiles l'ont rendu propice à un dortoir conséquent, jusqu'à 700 individus l'hiver 2013 (au grand désespoir des pêcheurs). Le martin pêcheur en fait régulièrement le tour.



L'étang du Gallardon est aussi bien fréquenté par les cygnes, les foulques, les poules d'eau et les cormorans. On y retrouve les mêmes canards qu'au Rouillard, mais c'est l'hiver, quand il gèle fort, qu'il est le plus intéressant pour les oiseaux car sa grande profondeur vers l'île en fait le dernier plan d'eau à garder un espace sans glace.



Quelques espèces rares ou rarement observées ont été notées : le goéland cendré (qui est assez régulier), le bécasseau variable, le chevalier gambette, la macreuse brune, le garrot à œil d'or, la grande aigrette et l'aigrette garzette, le harle huppé, parfois des plongeurs imbrin et catmarin et j'en oublie... parce qu'il y a quelques années en arrière, la diversité était



plus grande. La fréquentation humaine moindre. Si on veut rendre le site accueillant pour les oiseaux, une zone de tranquillité est nécessaire. C'est à cette condition qu'on pourrait observer une plus grande variété. Dérangés trop souvent, ils ne reviennent plus.